

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 4

Artikel: Discours à des sourds
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Discours à des Sourds

par Bichon

Prenons les sciences : c'est un lieu commun de dire qu'elles avancent à pas de géants. Les progrès réalisés dans ce domaine depuis le début du siècle sont infiniment plus considérables et plus importants que les progrès additionnés de tous les siècles précédents. Et pas seulement en sciences appliquées, mais aussi en sciences spéculatives, en sociologie, droit légal, etc. Seul un certain aspect de la morale, la faculté de « voir », de comprendre notre problème sexuel, dit homosexuel, marque terriblement le pas.

Voyons un peu. Fait curieux, les nouveautés palpables, visuelles, sont vite adoptées du commun des mortels. Les nouveautés touchant aux idées et aux spéculations de la pensée connaissent moins de succès, si même elles ne sont pas combattues, repoussées, ignorées. Pourquoi cela ? Parce que les progrès mécaniques influent et améliorent notre standard de vie. Tandis que les conquêtes de l'intellect, qui bousculent souvent nos marottes, nos vieilles croyances héritées de droite et de gauche (famille, milieu social, pays, religion), ce que nous exprimons par : « moi je trouve que... », « moi j'estime que... », dérangent nos idées toutes faites sur tout et sur rien, et par là troublent la « digestion » de notre cerveau, paresseux de nature.

L'homme moyen, Monsieur-tout-le-monde n'aime pas réfléchir. Il adopte de confiance un frigo, la télévision, l'avion, le DDT. Mais il reste indifférent, sinon hostile, à la lente évolution d'un problème moral qui lui est étranger ou qui ne le touche pas personnellement. Si ce problème le touche directement (changer de parti politique, de nationalité, de religion), alors il réfléchit si longtemps que, pour finir, il reste fidèle au statu quo — sauf si son intérêt lui commande le contraire. Concernant notre problème sexuel (qui attend depuis si longtemps une solution, et qui ne peut pas rester sans être un jour résolu), l'homme moyen s'en gausse par habitude et par imitation de son semblable..., sinon par prudence, de peur d'être taxé lui-même de sodomite s'il montre en l'occurrence tant soit peu de compréhension. La moquerie joue parfois le rôle de paravent.

Sodomite ?! Tout le monde est sodomite à des degrés divers. Moi, à 90 %; tels autres à 50, 10, 1 %. Un jeune dieu de pureté n'a-t-il pas eu un faible, oh ! bien innocent, pour son apôtre le plus beau ? Personne n'est 100 % normal, ni personne 100 % anormal. Nous avons tous un pied dans les deux camps; il en est de même chez les animaux et chez les plantes — preuve que la sodomie n'est pas le résultat d'une dépravation, mais un état de situation. Et puis, que signifie ce terme ridicule « d'anormal » appliqué à l'œuvre de Mère nature ? Le Créateur aurait-il commis des impairs en triturant la poussière féconde du jardin d'Eden ? L'admettre seulement n'est déjà pas digne d'un bon chrétien. Dans le fond, on n'a jamais cherché à comprendre vraiment le pourquoi initial de la sodomie, sa raison d'être, en germe dès la naissance du monde, donc œuvre pré-génésiaque. Jouets de Nuremberg sortis tout neufs des mains du divin Fabricant, pourquoi tel pantin humain fut-il jeté dans le

panier des normaux, tel autre, moi par exemple, dans celui des pédéras-tes ? Ma mécanique clochait-elle sur un point quelconque ? Le premier panier était-il déjà plein ? Ou tout simplement est-ce un fait voulu de la nature que sur trois individus, deux perpétuent volontairement ou involontairement la race, et que le troisième souffre d'atrophie quant à la volonté de procréation ? Mystère ! — Que de mystères encore à résoudre, avant de pouvoir comprendre et juger les humains en général et les sodomites en particulier. Un fait certain, que j'ai souvent constaté, c'est que le troisième garçon d'une famille est sodomite, sinon fortement prédisposé à la sodomie.

Je le répète pour les jeunes de notre bord, qui peut-être l'ignorent encore : la sodomie est une des cent mille fantaisies de la nature, laquelle rejette toute limitation dans le domaine de la vie, se réservant entière liberté dans le dosage des molécules dont est fait un atome du cerveau du cœur, des testicules, etc. Partant de trois genres : le masculin, le féminin, le neutre (car le neutre existe dans la « grammaire » du cosmos), la nature multiplie les types à l'infini, comme un agriculteur les variétés de pommes de terre. Nous sommes sodomites, d'autres nègres, d'autres nains, d'autres albinos, pour des raisons physiologiques, indépendantes de notre volonté. Du moins, telles sont les conclusions des spécialistes médicaux — conclusions que, depuis longtemps, les savants clament ex cathedra. Mais en vain. Allez faire entendre raison à qui ne veut pas comprendre. L'étiquette d'anormal nous pend au nez, comme l'étoile jaune à la lévite des Juifs au temps de Hitler. Et cela n'est pas près de finir; longtemps encore nous souffrirons de handicap social.

C'est ainsi que certaines carrières nous sont fermées (la diplomatie aux USA, le commandement militaire un peu partout); la satisfaction de nos besoins sexuels divergents nous est souvent interdite (en Angleterre); même le droit d'être ce que nous sommes nous est parfois dénié (en URSS, qui voit là une « maladie » de bourgeois). Toujours ce terme de « malade » qui s'applique à nous, appuyé souvent de vocables tels que : dangereux, condamnable, méprisable. Car les sots sont légions contre nous. Avec les maîtres-chanteurs qui sont incontestablement nos pires ennemis, nous n'avons pas d'adversaires plus bêtes et dangereux que l'homme et la femme dits primaires, le coureur de jupons, la fille facile, le bon vivant, le simplet des quartiers ouvriers, l'athée qui s'en vante, le patriotard, le gros garçon obtus qui tranche en tout parce que borné autant que fort, le rigolo diseur de bons mots, la mijaurée laide et bigote. Quant aux pères et mères de famille, ils nous regardent avec crainte, s'imaginant à notre sujet un tas d'histoires ridicules; et croyant bien faire en mettant leurs garçons en garde, ils aiguissent souvent la curiosité malsaine de leur progéniture.

Pauvres pères, pauvres mères ! parlons un peu de vos chers trésors à cheveux courts et cheveux longs. Et commençons par les filles (que la loi protège jusqu'à 18 ans, alors que cette même loi étend son aile sur les garçons jusqu'à leur majorité de 21 ans. Pourquoi ? Les uns sont-ils plus précieux que les autres ?), vos filles donc, surtout si elles sont jolies, courent mille dangers, face aux nombreux bellâtres amateurs de tendrons et autres pourvoyeurs de harems publics et privés. Pire encore : mal préparées aux risques découlant de leur jeune beauté et de leur

stricte éducation religieuse, ne connaissant la question sexuelle que par ouï-dire clandestin à l'école ou au pensionnat, coquettes et légères de nature, elles sont la proie rêvée des coureurs d'aventures rapides et sans lendemain. Allez ensuite rattraper un séducteur; don Juan n'a pas de carte de visite. De tous vos enfants, les filles sont les plus exposées et les moins protégées. Pourquoi ? Parce que vous espérez, vous voyez un futur mari dans tout jeune homme qui les approche. Pauvres fous ! le mariage est la dernière pensée à venir aux jeunes amoureux en chasse. Souvenez-vous de votre propre jeunesse, chers petits papas : avez-vous épousé votre première conquête ? Pas même la seconde. Au lieu de trembler pour vos garçons, veillez davantage sur la vertu de vos filles; c'est si malheureux un enfant illégitime, davantage qu'un sodomite.

Et maintenant vos garçons. Joyez pour eux sans trop de crainte — du moins à notre sujet : leurs meilleurs professeurs et initiateurs, en fait de plaisirs secrets, ne sortent pas de nos rangs maudits. Ces professeurs sont les propres camarades d'école de vos fils, des gosses comme eux, et par-là hors de votre atteinte et de celle de la loi. Vos garçons succombent à l'exemple, à la curiosité, à la nouveauté du petit jeu, au mystère qui l'accompagne, à l'amitié qui lie tous ces jeunes. Le fait est connu des médecins : jusqu'à un certain âge, mettons 17—18 ans, les garçons portent exclusivement de l'amitié et de l'admiration aux garçons — une amitié trouble où le cœur joue un rôle et aussi les sens. C'est à partir de 19—20 ans seulement qu'ils s'intéressent aux filles. Un conseil en passant : ne laissez jamais vos jeunes sans trois sous en poche; le dénuement en fait de petits plaisirs est comme le dénuement total : dangereux pour les bonnes mœurs.

Soit dit de bouche à oreille : rares sont parmi « nous » les amateurs de fruits verts; nos préférences vont aux fruits pleinement épanouis, forts de tige et duvetés à souhait. Nous avons besoin de partenaires à notre féminité profonde. Nous rêvons en secret de matelots, de légionnaires, de boxeurs, d'écuyers à cause des bottes, de mauvais sujets. C'est pour le colosse de Rhodes que nous avons les yeux de Chimène.

Et puis, ô ! parents, n'oubliez pas que, mettre trois enfants au monde, c'est donner le jour à deux êtres normaux et un dit anormal. Mais oui, réfléchissez. « Nous » nous multiplions à un rythme grandissant, nous sommes toujours plus nombreux à sortir de l'ombre et à nous manifester, nos rangs sont toujours plus profonds. Et cependant nous ne nous reproduisons pas nous-mêmes, puisque nous sommes stériles par goût et par indifférence pour le sexe dit beau (laissez-moi rire). C'est là justement ce qu'on nous reproche le plus, au nom du fameux : « Croissez et multipliez-vous ». Alors quoi ? C'est vous qui nous faites tels que nous sommes, chers parents de tous les milieux, de tous les pays, de toutes les religions, de toutes les races; c'est vous qui jetez la semence de notre floraison dite vénéneuse. Donc, pères et mères (surtout vous les mères, objet sacré de notre plus pur amour), soyez les derniers à nous être hostiles, de peur d'être hostiles à l'un de vos enfants né sodomite sans que vous vous en doutiez (comme ce fut justement le cas dans ma famille; et pourtant, Dieu sait si les miens m'ont chéri !). Comprenez une bonne fois que notre douloureux problème sexuel découle de la seule hérédité, de vous et de vos antécédents, que l'éducation y est étrangère, que le vice en est absent.

C'est à vous seuls que nous devons d'être ce que nous sommes, sexuellement parlant; et si nous sommes des pourris, des tarés, des vomis, vous êtes aussi, sauf votre respect, des pourris, des tarés, des vomis. Nous n'en voulons à personne d'être sodomites — l'état sodomite nous réserve des moments divins; mais nous en voulons à tout le monde du sort qu'on nous fait.

Domage que chaque famille en particulier ne connaisse pas ses propres sodomites, ceux issus de son sang. Nous aurions alors peu d'adversaires déclarés, parce qu'il y a peu de familles (pas de grandes familles) sans son lot de « brebis dites galeuses ». La chose vous étonne ? Si vous désirez vous en assurer, voici un petit truc, qui vaut ce qu'il vaut, comme tous les trucs.

(A suivre)

Chronique des Livres

Quel plaisir de pouvoir vous rendre compte ce mois-ci de plusieurs livres charmants, dénués de prétention non de talent, distrayants à défaut d'être profonds.

Le besoin me prend de temps en temps, quoiqu'en pensent certains lecteurs peut-être pas impartiaux, — des brebis vendues aux loups ! —, qui se plaignent de mon agressivité, — mes aboiements de chien de garde ! —, un besoin qui me vient plus souvent que l'occasion de le satisfaire : l'envie d'être gentil, de complimenter, de vous recommander de jolies lectures.

L'occasion s'en présente, profitons-en ! Ce printemps précoce m'attendrait peut-être un peu, mais surtout je ressens le bienfait de ne pas avoir vu en devanture de librairie ces temps-ci quelque œuvre nouvelle de ceux que je nomme mes « bêtes noires » et qui me font trop souvent fulminer dans ces pages. Les professionnels de la littérature à scandale, les gras commerçants, les spécialistes du roman « homosexuel parce que ça se vend » sont en vacances cette saison, font adapter leurs œuvres à la scène ou, plutôt, préparent laborieusement leur « rentrée littéraire ». Bon vent ! Laissons-les où ils sont, et réjouissons-nous de nous trouver en bonne compagnie. Je pense aussi que vous pouvez, chers lecteurs, être un peu déprimés par la vague de moralité qui sévit un peu partout et d'ennuyeux moralistes qui prennent place jusqu'en des domaines où ils n'ont rien à faire...

Je vous entraîne donc, d'abord, en pleine immoralité avec le joli livre de Silvagni : « Sur un petit air de Naples » ¹⁾. Ce n'est pas sérieux et c'est bien amusant à lire. L'action ne se passe pas à Naples, quoique suggère le titre, elle est située en plein Paris. Mais le héros, Rocco, est un vrai Napolitain. Lequel débarque un beau jour, sans un sou en poche, sans savoir parler un mot de français, dans ce village qu'est Montparnasse. Il a pourtant deux avantages dont il compte bien se servir : d'abord une extraordinaire beauté qui fait se retourner hommes et femmes sur son passage et un manque total de scrupules, condition bien nécessaire pour se faire « une place au soleil d'une ville qui n'a pas de soleil ». Son